Colloque « Des Nord(s) vers les Sud(s) : état de la recherche sur les mobilités »

Paris, EHESS, 20-21 mai 2015

Alexandra Poli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/19056>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.19056

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 436-441

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alexandra Poli, « Colloque « Des Nord(s) vers les Sud(s) : état de la recherche sur les mobilités » », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 221-222 | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/19056> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.19056>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Colloque « Des Nord(s) vers les Sud(s) : état de la recherche sur les mobilités »

Paris, EHESS, 20-21 mai 2015

Alexandra Poli

RÉFÉRENCE

Colloque « Des Nord(s) vers les Sud(s) : état de la recherche sur les mobilités », 20-21 mai 2015, Paris, EHESS.

- 1 Face à la croissance des phénomènes de mondialisation et des flux migratoires de plus en plus complexes qui en relèvent, les portes d'entrée pour étudier les migrations se sont démultipliées. Les paradigmes qui se succèdent, se chevauchent et se combinent parfois, ne couvrent toutefois pas de la même façon les logiques migratoires, notamment en fonction des populations qu'elles concernent et surtout des lieux qu'elles font se rejoindre dans lesquels les places offertes à chacun suivant la direction du voyage ne sont à l'évidence pas les mêmes. Si les portraits des migrants du Sud vers le Nord sont désormais plus étayés, tout en étant retenus parfois dans les rets d'une actualité brûlante, dramatique et polémique qui en livrent les images les plus marquantes, les profils et les expériences des migrants qui partent des Nord(s) vers les Sud(s) — l'esquisse du pluriel ayant pour vocation de renforcer la performativité de la dichotomie Nord/ Sud — suscite une attention de la communauté scientifique qui est certes moindre mais loin d'être négligeable et même en pleine expansion.
- 2 Dans le sillage d'un programme de recherche¹ financé par la Mairie de Paris de 2012 à 2015, qui s'est concentré sur l'étude de ces migrations sous l'angle des Français installés dans trois pays du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie), notre équipe² a organisé un colloque³ « Des Nord(s) vers les Sud(s) : état de la recherche sur les mobilités » qui s'est déroulé les 20 et 21 mai 2015 à l'École des hautes études en sciences sociales avec

l'ambition de mettre le prisme des mobilités nord-sud à l'épreuve d'une échelle plus large.

- 3 Ce numéro des *Cahiers*, coordonné par des membres de l'équipe organisatrice du colloque, s'inscrit également dans cette problématique, recentrée sur l'Afrique, ou, devrait-on dire, les Afriques. Rassemblant plus d'une quarantaine d'intervenants, venus de disciplines et de pays différents, dont certains ont participé à ce numéro, le pari de cette manifestation, pionnière sur le sujet, était de mettre le phare sur les travaux empiriques réalisés sur les logiques migratoires qui animent les flux nord-sud.
- 4 Ces pans de la réalité migratoire, longtemps laissés dans l'ombre, font l'objet d'une attention renouvelée, en particulier sur la toile de fond du développement des études globales, des approches post-coloniales et de l'engouement pour le thème de la mobilité. Au-delà d'un intérêt premier pour l'objet même que constitue ce volet des migrations internationales, ce sont également les sources de la curiosité sociologique qu'il suscite, plus ou moins récente en fonction des pays et des disciplines, que le colloque a souhaité éclairer et mettre en débat. Rappelons ici, comme le souligne bien le compte rendu de Brenda le Bigot et la chronique bibliographique d'Eve Bantman dans ce numéro, que si les sciences sociales anglophones se sont intéressées à ces formes de migration dès la fin des années 1990, leur consacrant de multiples recherches empiriques réparties en trois principaux domaines d'études — l'expatriation, les *lifestyle migrations* et les *return mobilities* — le champ académique français a commencé à s'en préoccuper plus récemment. L'objectif de cette manifestation scientifique consistait dès lors à entreprendre un état de la recherche sur les mobilités nord-sud en privilégiant les enquêtes de terrain dans les pays du Sud, envisagés comme des pays récepteurs de multiples logiques migratoires en provenance des pays du Nord. L'objectif s'inscrivait dans une dynamique d'ouverture du champ d'études des migrations internationales en participant d'une réflexion plus générale sur la pluralité et les transformations des logiques de la mondialisation qui invite à prendre en compte la variété de direction des flux qui les animent, ici nord-sud, à l'échelle des individus, des groupes, des États, ainsi que des espaces transnationaux. Les présentations ont traité de terrains de recherche déployés en Algérie, au Maroc et en Tunisie, en Angola, en Chine, en Corée, dans les territoires palestiniens, au Mexique, au Sénégal ou encore au Cameroun et dans les pays du Golfe.
- 5 Du tableau extrêmement riche que ce colloque a permis de dresser de ces flux, à travers ses sept sessions et ses trois conférences inaugurales, il est possible de dégager quelques-uns des principaux enjeux qui ont marqué les débats.
- 6 Le colloque s'est amorcé par une conférence inaugurale consacrée aux enjeux de la (non) mesure des Français à l'étranger permettant de souligner, à partir des limites des outils démographiques existants, la relative indifférence dans laquelle baignent les flux nord-sud. La surpolitisation et la surinstitutionnalisation des conséquences des migrations sud-nord dans les sociétés au Nord tendent à ensevelir l'attention à porter aux migrations nord-sud qui sont du même coup anecdotisées et, dans tous les cas, délaissées à bien des égards. Les quelques chiffres que nous avons à disposition sur les flux nord-sud peuvent tendre, à première vue, à justifier l'écart d'attention que suscitent les deux flux mais révèlent surtout le caractère éminemment politique des systèmes de comptage et, du même coup, entraînent à pondérer largement l'importance des écarts saisis à partir d'une lecture quantitative. La mise en regard des flux nord-sud et sud-nord rappelle, de manière criante, combien la qualification d'un

déplacement comme migration ou comme mobilité relève ainsi moins d'un jugement de fait que d'un jugement de valeur dont ressort un jeu d'ombre et de lumière sur qui se déplace, qui est compté et qui compte. L'effort de penser, de manière symétrique, les logiques migratoires sud-nord et nord-sud doit ainsi se défaire d'une comparaison statistique d'emblée déformée par les biais multiples qu'introduisent à la fois le caractère négligeable du besoin de mesurer les sorties, ainsi que les transformations du statut légal susceptibles d'évoluer au fil de la durée du séjour de ceux qui se déplacent, qui rendent leur présence dans un contexte ou un autre et leur trajectoire de migration ou de mobilité plus ou moins discrètes. Les débats sur les données chiffrées des flux sud-nord nous ont déjà alertés sur la prudence à adopter dans leur lecture et les pondérations qu'elles appellent. Au-delà de ces limites, ces biais nous invitent d'une part à interroger sans cesse la pertinence d'une conception linéaire des deux grands flux — qui pour une part se défait ou que l'on perd de vue — et d'autre part à se placer au plus près de l'expérience des acteurs afin d'en saisir le sens. L'analyse de la traçabilité migratoire des individus sur la base des outils offerts par l'usage des nouvelles technologies renouvelle ici les défis méthodologiques pour assurer le grand écart analytique qui s'impose avec toujours plus de force à l'étude des migrations, entre les logiques de la mondialisation et la vie personnelle.

- 7 Si les migrations sud-nord ont longtemps été pensées exclusivement à l'aune des politiques d'accueil et d'intégration des pays du Nord, en rupture notamment avec une réflexion sur l'histoire coloniale qui constitue un des versants historiques des migrations nord-sud, l'étude de ces dernières se passe difficilement d'une mise en lien avec les migrations sud-nord. Les jeux d'articulation et les différences entre les deux flux ont constamment été discutés au cours des échanges. La tradition de penser les migrations à travers les flux sud-nord et plus récemment sud-sud entretient un déséquilibre épistémologique pour penser le nord-sud, qui est ressorti plus ou moins explicitement dans le cadre des débats, et qui crée une ligne de tension entre deux approches.
- 8 De l'autre côté, plusieurs présentations ont permis de souligner les liens étroits entre les flux sud-nord et des flux nord-sud, ne serait-ce qu'en raison des mêmes figures d'acteurs qui les incarnent tour à tour. Les mobilités dites de retour, qu'il s'agisse d'immigrés retraités, d'entrepreneurs, d'immigrés fuyant la crise en Europe (comme les immigrés équatoriens en Espagne de retour en Équateur) illustrent bien le continuum qui peut exister entre les flux sud-nord et nord-sud et qui encourage à interroger de manière systématique les formes d'articulations qui se jouent (ou non) entre les deux et la circularité des identités qui les animent. La question de la formation et des trajectoires migratoires des couples transnationaux, et plus largement de la famille transnationale qui s'est imposée comme un des thèmes centraux de ce colloque, invitent particulièrement à interroger les interconnexions entre les deux flux.
- 9 La palette de profils d'individus qui se déplacent des Nord(s) vers les Sud(s) que le colloque a permis de mettre en lumière, révèle ainsi toutes sortes de rapports entre les deux flux qui apparaissent tantôt étrangers l'un à l'autre, tantôt héritiers l'un de l'autre, ou encore articulés l'un à l'autre.
- 10 Dans le cas des mobilités nord-sud, l'éventail terminologique, qu'il soit de source institutionnelle, juridique, politique ou encore médiatique, est assez vaste et cette dispersion se reflète largement dans les catégories de l'analyse qui renvoient aux « retraités », aux « expatriés », aux « hivernants », aux « entrepreneurs », aux

« touristes », aux « *backpackers* », aux « binationaux », la nationalité des individus étudiés venant éventuellement compléter ou se substituer aux expressions utilisées. Les recherches présentées lors du colloque ont tendance à privilégier chacune un profil de migrant dans un contexte donné, ce qui lance le défi aux travaux sur les flux nord-sud de veiller à recomposer les mondes, les clivages et les relations entre les groupes que la migration dans les pays du Sud met en présence. Les migrants nord-sud échappent à une homogénéisation sociale et politique qui les enferme dans la migration et l'altérité comme c'est le cas des migrants sud-nord, voire de leur descendance.

- 11 Toujours est-il que le terme de migrant, mobilisé avec prudence et loin d'être systématique, appelle un certain nombre de qualificatifs qui soulignent combien le Nord-Sud est pensé à l'aune du Sud-Nord. Cette rencontre a été ainsi l'occasion de questionner en profondeur les rapports et les nuances se jouant entre différentes formes de mobilité, comme c'est le cas entre pratiques touristiques et installation dans la durée, aussi bien sous l'angle de l'influence du développement touristique sur les logiques migratoires nord-sud dans le contexte sénégalais, que sous l'angle de la transformation de certaines logiques touristiques vers des « mobilités post-touristiques » comme le révèle l'expérience des Américains installés à Mérida (Mexique). Surtout, mettre en avant les enjeux propres à la conceptualisation des mobilités nord-sud renvoie aux rapports qu'entretiennent ceux qui les animent aux sociétés dans lesquelles ils s'installent. L'expérience de Portugais installés en Angola, de professeurs français dans les lycées français au Maroc ainsi que celles de Français et d'Anglais en Corée du Sud, ont permis d'explorer les usages et les significations contrastés de la catégorie d'expatrié, conduisant à la considérer avant tout comme une pré-notion couvrant divers registres de sens — privilège, protection, rapports de pouvoir post-coloniaux. Ces registres doivent être finement étudiés au prisme des subjectivités des acteurs car celles-ci traduisent des logiques de distanciation et de proximité qui se jouent avec la société réceptrice.
- 12 Une des trois conférences inaugurales, qui portait l'objectif de dresser, depuis l'espace académique anglo-américain, le panorama des grands enjeux propres à l'étude des mobilités nord-sud, n'a fait que confirmer la force de la question de la terminologie et de celle de la collecte des données pour désigner les acteurs des flux nord-sud, repoussant l'idée de créer un nouveau paradigme pour défendre celle de partir des concepts existants afin d'en trouver une déclinaison susceptible de prendre en compte les interconnexions et les asymétries dans un espace globalisé. Les approches anglo-américaines avancent plusieurs propositions discutées dans le cadre du colloque et qui convergent sur la notion de privilège (*privileged mobility*) attirant l'attention sur les formes d'accès et de participation contrastées de différents groupes sociaux à l'espace mondial et questionnant la mobilité comme un attribut de la puissance et un facteur de stratification sociale.
- 13 Plusieurs grands modèles d'explication des logiques de migration tendent à les cantonner à un déterminisme contextuel (les écarts de niveaux de vie entre deux pays) ou encore à une rationalité instrumentale, un calcul coût/avantage que procure la migration. Même s'ils ont été l'objet de critiques, ces modèles restent sous-jacents à de nombreuses analyses des migrations sud-nord mais aussi nord-sud, et façonnent pour beaucoup la perspective morale dans laquelle semblent parfois enfermées les secondes. Les figures centrales de l'expatrié ou encore celle de l'entrepreneur étranger dans les pays du Sud, particulièrement représentées dans les interventions qui ont nourri le

colloque, illustrent sans doute le mieux cette approche mais aussi ses limites, dès lors qu'on se fonde sur les subjectivités individuelles comme celles des entrepreneurs étrangers au Maroc, ou encore celles de divers profils d'Européens installés dans les Sud(s), qui se présentent, de manière quasi-systématique, en dissidence avec ces catégories en ce qu'elles portent une conception de l'altérité dans le prolongement des rapports de pouvoir entre pays du Nord et pays du Sud. Les travaux qui ont été présentés montrent que les rationalités sont loin de se réduire à une logique économique, au monde de l'intérêt et du profit et que l'ensemble de valeurs culturelles auxquelles elles se rapportent par ailleurs rend l'idée de privilège extrêmement malléable au point de la remettre en question.

- 14 Une des conférences inaugurales du colloque a permis d'aborder la mobilité nord-sud, dans son versant sans doute le plus débattu actuellement, à travers les figures de l'acteur djihadiste. Les dimensions de l'expérience se singularisent davantage par l'inflexion politico-religieuse extrême qui leur sert d'horizon que par les grandes logiques qu'elles épousent — le voyage initiatique, la participation à une justice globalisée, la reconfiguration des rapports de genre — qui résonnent considérablement avec d'autres formes de mobilités nord-sud. Dans la migration nord-sud, le jihadisme peut aussi s'inscrire, non pas dans une perspective économique, mais prendre la forme d'une « migration militante » qui consiste à lutter contre la domination du Nord contre le Sud. En effet, nombre de jihadistes d'origine populaire dans les pays du Nord ayant des racines dans ceux du Sud se considèrent comme des gens du « Sud », tels ces jeunes des banlieues radicalisés qui ne se considèrent plus comme Français mais comme des musulmans dont la définition devient, dans leur esprit, antinomique avec l'appartenance nationale. Le Nord et le Sud perdent ici leur dimension strictement géographique ou économique pour revêtir un sens anthropologique, voire symbolique, qui renvoie de manière transversale à toutes les interventions de ce colloque, à l'imaginaire de la destination. Qu'il s'agisse des migrations de retour, emmaillées dans une dimension religieuse, ou l'arrivée de la retraite, ou encore des migrations amoureuses, la mobilité engage des formes de réinvention de soi et de transformations des normes sociales qui permettent de concilier sa conscience du monde et sa propre existence ou qui en remodelent le lien. Comment les relations amoureuses transnationales participent-elles de la transformation des arrangements de genre ? Dans quelle mesure les migrations nord-sud s'inscrivent-elles dans une démarche politique en résistance, en défense ou en rejet d'un contexte national ? Autant de questions qui ont traversé les échanges et qui ouvrent de larges pans de réflexion sur l'impact des migrations nord-sud dans les pays du Sud ainsi que sur les formes de transformations des rapports de pouvoir entre pays du Nord et pays du Sud. La migration nord-sud produit également des processus de transformation de l'ethnicité, du genre mais aussi des formes de religiosité nouvelles. Dans tous les cas, les liens entre ethnicité, migration, dynamique économique, religiosité et les formes néo-coloniales ou post-coloniales de subjectivation méritent d'être approfondis à partir des expériences des migrants nord-sud.
- 15 Contrairement aux flux sud-nord, les migrations nord-sud sont plus rarement étudiées sous l'angle des conséquences qu'elles entraînent pour les sociétés d'installation et notamment de la manière dont elles sont perçues par les populations locales. Comme l'a confirmé la majorité des présentations, les analyses des migrations nord-sud se focalisent sur les facteurs de la migration, les expériences d'installation et les types de rapports à la société locale. C'est d'ailleurs une des limites qu'il est possible de relever à

l'issue de ces deux journées d'échange et qui construit un programme de travail pour l'avenir prenant davantage en compte la dimension relationnelle des rapports de pouvoir se jouant à partir de ces logiques migratoires nord-sud au sein des sociétés du Sud. Seules quelques communications — comme celle portant sur les conséquences des mobilités nord-sud sur la vie locale et les représentations dont elles sont l'objet à travers l'exemple des expatriés européens au Cameroun — ont souligné l'espace de conflictualité qui se joue autour de celles-ci, qu'il s'agisse par exemple des conceptions contradictoires de l'altérité adossées à l'acceptabilité ou non de la notion de race ou des transformations des normes familiales qu'entraînent les unions franco-camourenaises. La prise en compte du regard des sociétés des pays du Sud sur les émigrés du Nord est en tout cas un des éléments incontournables du débat sur la symétrisation de l'attention entre les flux sud-nord et nord-sud que ce colloque a souhaité ouvrir le plus largement possible à une échelle internationale.

NOTES

1. Programme « Émergences », Ville de Paris.
2. Giulia Fabbiano (CADIS, EHESS-CNRS), Michel Peraldi (CADIS, IRIS, EHESS-CNRS), Alexandra Poli (CADIS, EHESS-CNRS), Liza Terrazzoni (CADIS, EHESS-CNRS).
3. Cette rencontre scientifique a bénéficié du soutien financier de plusieurs partenaires : Mairie de Paris, EHESS, Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (CADIS, CNRS-EHESS), Agence universitaire de la Francophonie (AUF), LabEx Tepsis (Transformation de l'État, politisation des sociétés, institution du social), FMSH.